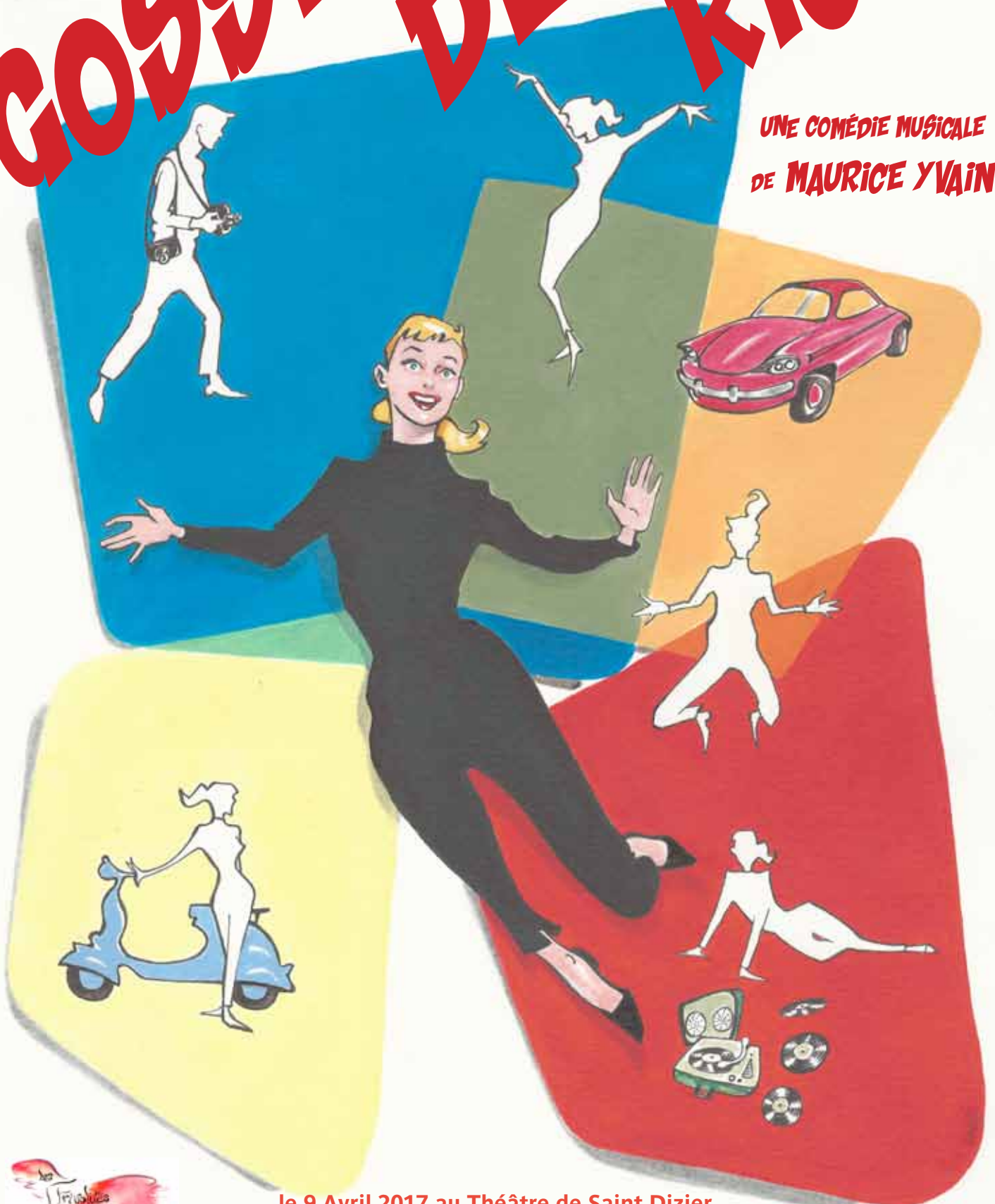


LES FRIVOLITÉS PARISIENNES
É AREPO-LES GRANDS BOULEVARDS
PRÉSENTENT

GOSSE DE RICHE

UNE COMÉDIE MUSICALE
DE MAURICE YVAIN



le 9 Avril 2017 au Théâtre de Saint Dizier
les 12 & 19 Avril 2017 au Théâtre Trévise, Paris

Les Grands Boulevards
LABORATOIRE DES MUSIQUES PARISIENNES

GOSSE DE RICHE

COMÉDIE MUSICALE EN TROIS ACTES DE MAURICE YVAIN

Livret & Lyrics de Jacques Bousquet & Henri Falk

Créée au Théâtre Daunou le 2 Mai 1924

**Création de la production
le 9 Avril 2017 au Théâtre de Saint Dizier**

**Spectacle présenté à Paris
les 12 & 19 Avril 2017 au Théâtre Trévisé**



DOROTHÉE LORTHIOIS	<i>Colette Patarin</i>
CHARLÈNE DUVAL	<i>Suzanne Patarin</i>
ARIANE PIRIE	<i>Baronne Skatinkolovitz</i>
LÉOVANIE RAUD	<i>Nane</i>
GUILLAUME PAIRE	<i>André Sartène</i>
ALEXANDRE MARTIN-VARROY	<i>Achille Patarin</i>
OLIVIER PODESTA	<i>Léon Mézaize</i>

LE FRIVOL' ENSEMBLE

est placé sous la baguette de **JEAN-YVES AIZIC**

dans une mise en scène de **PASCAL NEYRON**

assisté d'**Olivier PODESTA**

et une conception/dramaturgie de **CHRISTOPHE MIRAMBEAU**

Les artistes sont habillés par **DANIELA TELLE**

Les danses sont réglées par **CAROLINE ROËLANDS**

GOSSE DE RICHE



LE RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Le peintre André Sartène ne se contente pas de prendre au vol pour la fixer sur la toile la physionomie du bourgeois Achille Patarin ; il a pris aussi à ce nouveau riche sa maîtresse, la gentille Nane, et les deux amoureux espèrent roucouler à l'aise pendant un mois en l'absence de Patarin.

Or, ce dernier a imaginé d'offrir à Nane un mari en location, nommé Mézaïze ; ce couple fictif ira passer un mois de vacances dans la villa bretonne d'une certaine baronne Skatinkolowitz, où Patarin et sa femme doivent se trouver en villégiature.

Or, voici que dans l'atelier du peintre arrive une petite personne pétulante qui a ébauché une intrigue avec Sartène : c'est une jeune fille ultra-moderne ; elle demande sa main au peintre abasourdi. Nouvelle surprise de ce dernier lorsqu'il apprend que cette évaporée est Colette, la fille même de Patarin.

Et Colette décide de faire inviter André en Bretagne par la très complaisante baronne. Tel est le premier acte limpide et joyeux de la pièce.

Tout ce monde, nous le revoyons dans le manoir de la bonne hôtesse, pour qui toutes ces opérations, tous ces rendez-vous, sont, vous vous en doutez, prétextes à pourcentages. Et maintenant, nous n'avons plus qu'à enregistrer les résultats de l'imbroglio : colère de Nane dès qu'elle apprend qu'André est chargé par la baronne d'amadouer Patarin en faveur d'un vidame de la région qui doit épouser Colette ; déconvenue de Colette quand lui est révélé le nom de la maîtresse du peintre qu'elle aime sincèrement ; et fureur de Patarin quand il se sait trompé. Mais, au troisième acte, Colette et André se réconcilient ; il ne s'agit plus pour Patarin que d'obtenir le pardon de sa femme, de dissimuler à sa fille le rôle fâcheux qu'il a joué, et d'accorder la main de cette dernière à André.

d'après Louis Schneider, au lendemain de la première.



GOSSE DE RICHE

LA CRITIQUE DE LA CRÉATION



**PAR ANDRÉ MESSAGER,
LE FIGARO, 4 MAI 1924**

M. Patarin, nouveau millionnaire, a une femme, une fille et une maîtresse, Nane, qui est, en même temps l'amie d'André Sartène, jeune peintre auquel Patarin vient de commander son portrait. Cette commande lui a été faite par l'intermédiaire d'une certaine baronne Skatinkolowitz, femme de toutes les ressources qui, au taux de vingt pour cent, se charge de tous marchés, transactions, compromissions et arrangements désirés. Patarin, invité à aller passer, avec sa famille, un mois dans le château de la baronne, accepterait volontiers l'invitation, mais se désole à l'idée de se séparer pour un aussi long temps de Nane. Qu'à cela ne tienne ; la baronne lui présente un décafé de sa connaissance, le sieur Mézaize, qui, moyennant une somme modeste, consent à passer pour le mari de la jeune personne ; de cette façon, ce couple provisoire fera partie des invités et, les facilités de la vie de château aidant, Patarin pourra cultiver l'adultère sous les yeux mêmes de sa famille. De son côté, le peintre André Sartène a rencontré dans le monde une jeune femme dont la gentillesse, la beauté et aussi les allures assez libres l'ont séduit, mais à qui il ne pense déjà qu'à peine. Or, le jour même où Patarin doit venir voir son portrait terminé, la jeune femme en question tombe chez Sartène sans être annoncée. Elle a trouvé le jeune homme très à son goût, le lui fait comprendre et lui avoue du même coup qu'elle n'est pas mariée, qu'elle est Colette, la fille de Patarin, et qu'elle est toute prête à l'épouser. Cette idée serait assez du goût de l'artiste, mais caractère indécis et sans volonté, comment osera-t-il rompre avec Nane qui le fait participer largement aux faveurs qu'elle n'accorde qu'avec parcimonie à Patarin ? Une absence faciliterait la chose. Ne peut-il se faire inviter chez la baronne ? Celle-ci y consent volontiers et pour donner une couleur plus vraisemblable à son invitation, obtient pour Sartène la commande des portraits de Mme Patarin, de Mlle Patarin et de toute la famille en groupe. Ce travail doit l'occuper pendant tout le temps de la villégiature. Voilà donc tout le monde réuni au château. L'arrivée de Nane et de Mézaize complique cependant terriblement la situation. Mis en présence de son amie, Sartène ose de moins en moins parler de rupture ; Colette, de son côté, s'étonne des alternatives de passion et de froideur d'André. Elle devine et lui fait avouer qu'il a une liaison ; néanmoins, cela lui semble de peu d'importance puisqu'il lui affirme aussi qu'il ne s'agit que d'une liaison passagère où le cœur n'est pour rien et qui se réglera par une simple lettre de rupture. Tout serait donc au mieux si Colette ne surprenait une conversation entre Nane et son presque fiancé, conversation qui lui donne le droit de croire qu'elle est jouée par celui qu'elle aime. Larmes, désespoir, explosion en présence de son père qui apprend de son côté qu'il est trompé et, au milieu de l'indignation générale, André est prié sans ménagements de quitter la place. Comme toujours, tout s'arrange. Nous nous retrouvons dans l'atelier d'André où arrivent successivement Colette qui a déjà pardonné, sa mère qui va, elle aussi pardonner à l'époux infidèle mais repentant, et la baronne et Mézaize. Ce dernier rend son rôle, celui de mari apocryphe, sans rendre l'argent ; la baronne touchera ses vingt pour cent sur la dot et les jeunes gens partiront pour le paradis de la lune de miel.

GOSSE DE RICHE

Ce résumé très sec ne peut donner qu'une assez faible idée de cette charmante comédie dont les multiples combinaisons sont agencées avec une habileté et une légèreté de main remarquables. Toutes les situations se nouent, se compliquent et se dénouent sans effort. Aucune apparence de travail tant est facile l'évolution des personnages dans des situations aussi complexes, pour ne pas dire compliquées. Tout semble naturel dans une série d'événements dont on ne peut pourtant pas dire qu'ils sont de la vie courante ; MM. Bousquet et Falk ont réalisé un des plus jolis livrets de comédie musicale que je connaisse.

Porté par le sujet, M. Yvain a écrit une partition qu'on peut considérer comme la meilleure de sa production. M. Yvain est tout particulièrement bien doué. Peu à peu sa personnalité se dégage, il semble avoir renoncé (pas encore complètement) aux rythmes américains. Il consent à être lui-même et il s'apercevra bien vite qu'il a tout intérêt à ne plus rien emprunter à des musiques qui ne sont pas de chez nous, alors que son propre fonds est suffisamment riche pour suffire à toutes les demandes. Il y a quantité de morceaux des mieux venus que je ne puis guère citer de mémoire ; tous, fantaisie ou sentiment sont soigneusement et élégamment écrits et dénotent un métier sûr. Il y a au premier acte un trio et au second un septuor qui nous reportent aux traditions de l'opérettes la meilleure.

THÉÂTRE DAUNOU. — *Gosse de riche*, comédie musicale en trois actes, de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk, musique de M. Maurice Yvain.
On ne peut pas demander au critique de prophétiser si telle ou telle pièce obtiendra les deux, trois ou cinq cents représentations rêvées par le directeur de théâtre. Mais il me sera facile de dire à Mme Jane Renouardt, entre les mains de qui reposent les destinées de la bonbonnière Daunou, que le nouveau spectacle, *Gosse de riche*, est des plus agréables à voir et à entendre. Les trois actes de la comédie de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk parlent d'une idée bouffonne et se développent allègrement ; la musique de M. Maurice Yvain est spirituelle, fraîche, bien rythmée ; livret et partition forment un tout élégant et de bon ton, où la verve, même quand elle est grivoise, sait se garder de la trivialité et de la grossièreté (...)

**PAR LOUIS SCHNEIDER,
LE GAULOIS, 5 MAI 1924**

On ne peut pas demander au critique de prophétiser si telle ou telle pièce obtiendra les deux, trois ou cinq cents représentations rêvées par le directeur de théâtre. Mais il me sera facile de dire à Mme Jane Renouardt, entre les mains de qui reposent les destinées de la bonbonnière Daunou, que le nouveau spectacle, *Gosse de riche*, est des plus agréables à voir et à entendre. Les trois actes de la comédie de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk parlent d'une idée bouffonne et se développent allègrement ; la musique de M. Maurice Yvain est spirituelle, fraîche, bien rythmée ; livret et partition forment un tout élégant et de bon ton, où la verve, même quand elle est grivoise, sait se garder de la trivialité et de la grossièreté (...)

Le dialogue de MM. Bousquet et Falk est soigné ; il est saupoudré de réparties piquantes, il est d'une tournure à la fois imprévue et charmante ; les couplets sont soignés et bien prosodiés ; ils se juxtaposent de la façon la plus heureuse sur la musique.

La partition de *Gosse de riche* se recommande, je suis très heureux de le constater, par sa continue distinction. M. Maurice Yvain a trouvé le moyen d'écrire des fox-trott, une java, des ensembles qui ne nous font pas descendre au niveau du bas café-concert. Il a d'amusantes trouvailles, notamment ce quatuor futuriste du premier acte, qui est construit en forme de jazz-band, mais chanté au lieu d'être mugé par l'orchestre. De même le septuor humoristique des présentations au deuxième acte est conçu de façon fort originale ; Les couplets de Patarin « Quand on est chic », ceux de la Baronne « Avez vous compris ? », le petit fox-trott de Colette « Je suis gosse de riche » ; puis au deuxième acte les couplets de la « combine », ceux de Sartène « On m'a toujours », et enfin au troisième acte les conseils de la Baronne « Quand on est des gens du monde » ; toutes ces pages ont été, les unes entendues avec plaisir, les autres bissées et seront demain populaires. L'instrumentation, qu'à fait valoir M. P. Chagnon, chef d'orchestre, n'a rien de lourd ; et même on peu dire que M. Maurice Yvain a le glissando de trombone discret. Tout dénote dans ces trois actes un réel équilibre, disons le mot, du goût.

GOSSE DE RICHE



**PAR JANE CATULLE-MENDÈS,
LA PRESSE, 7 MAI 1924**

(...)

La partition de M. Maurice Yvain est d'une allégresse enjouée et délicate. Sa verve est tout empreinte, souvenue de mélodie. L'esprit gentiment parodique y côtoie l'invention personnelle, nombreuse, malicieuse, attendrie, s'y marie heureusement. Le septuor du deuxième acte, du plus amusant brio, maints couplets folâtres, burlesques ou sentimentaux, prouvent le souci d'écriture et de métier par lequel M. Maurice Yvain entend étayer son inspiration et sa gaîté spontanées. Voici une soirée où il affirme sa maîtrise et son originalité et qui le place au meilleur rang parmi les musiciens susceptibles de rénover et de rajeunir la comédie musicale dont Catulle Mendès, ennemi de la grossière opérette, aux farces sempiternelles et périmées, espérait si fort l'avènement. (...)



Photographies de scène pour la revue *Comoedia illustré* du 1^{er} Juin 1924

GOSSE DE RICHE

A l'aube de la création de Gosse de Riche...

...Maurice Yvain (1891-1965) fait déjà partie des compositeurs en vogue dans le Paris des Années Folles.

Célébré pour les chansons qu'il a signées pour Mistinguett — parmi lesquelles ses plus grands tubes, *Mon Homme*, *En douce*, *J'en ai marre...* — et les revues du Casino de Paris depuis 1920, Yvain a vu triompher sa première « opérette moderne », *Ta Bouche*, en 1922, puis *Là-Haut !* en 1923.

L'opérette moderne est un concept imaginé par Albert Willemetz, avec lequel Yvain co-signa de nombreux succès. C'est la réponse « moderne » à l'opérette moribonde du XIX^e siècle finissant ; les boulangères qui rêvent de devenir – et deviennent – des princesses sont remplacées par des personnages issus de la réalité contemporaine. Le jeune premier est désormais un viveur qui flambe allègrement la fortune paternelle tandis que la gentille divette a depuis longtemps regardé bien au-delà des murs du Couvent des Oiseaux.

On explore des situations – certes de comédie - qui pourraient bien être réelles et qui s'inscrivent dans le présent et dans le possible quotidien du spectateur ; on ose aborder des sujets de société. Ainsi par exemple, la question du mariage, un thème central de l'opérette mais intégralement revisité en 1923 par Albert Willemetz avec *Madame* (musique de Christiné), puisque l'ouvrage s'appuie sur l'essai à la mode, *Du mariage de Léon Blum*, où Blum prône la liberté des couples à ne pas attendre la nuit de noces pour se découvrir, afin de ne pas faire d'erreur dans leur choix respectif de l'autre.

Le prisme du coquin et du parisien prévalent ; l'humour à la française, à la fois cynique et vert, fait de traits d'esprit, de réparties mordantes et de double-sens et sous-entendus sexuels, s'épanouit dans cette opérette d'un nouveau genre, qui marque à coup sûr l'entrée dans la modernité du XX^e Siècle.

Mais cette modernité ne se marque pas uniquement par le renouvellement des sujets ; la facture musicale est elle aussi ré-imaginée. Les pièces s'organisent moins en airs qu'en chansons, à l'usage des vedettes que Willemetz, ou Quinson, débauchent du Casino de Paris pour interpréter ces nouvelles comédies musicales — ainsi, Maurice Chevalier, transfuge du Casino de Paris pour *Dédé* (1921/Christiné) et son fameux *Dans la vie faut pas s'en faire*, ou Dranem, vedette absolue du café-concert d'avant-guerre qui voit s'ouvrir devant lui une seconde carrière à l'occasion de *Là-Haut !* (1923/Yvain), aux côtés de Maurice Chevalier encore.

Le « vieux » format de l'air d'opérette est abandonné au profit de celui de la chanson ; les Tommies et les Gl's ont importé le Jazz dans les tranchées— un jazz fascinant, présenté dans la capitale dès 1917 au Casino de Paris dans la revue à grand spectacle *Laisse-les tomber !*, où la super-vedette Gaby Deslys brille de l'éclat de tous les strass qui habillent sa nudité. Albert Willemetz a immédiatement pressenti le potentiel de la syncope – les rythmes asymétriques avaient déjà conquis Paris avant-guerre, via le music-hall d'outre-manche dont Henri Christiné et Harry Fragson, le Chanteur de l'Entente Cordiale, en avaient importé les saveurs au caf' conc' et au music-hall, de l'Alhambra aux Folies-Bergère.

Et c'est sur ces « rythmes américains », alliant instinct, prescience, théorie et pratique, qu'il fonde la base des formats chantés utilisés dans la nouvelle opérette en cours d'élaboration — dont le premier état est le célèbre *Phi-phi* (1918/Christiné) créé aux Bouffes-Parisiens au lendemain de l'Armistice.

Le rythme de danse devient la norme de la chanson d'opérette – comme elle est celle du numéro de music-hall – du frétilant fox-trott au scandaleux tango, en passant par la traditionnelle valse ou le shimmy. Ces rythmes s'intègrent peu à peu dans le paysage musical de l'opérette d'entre deux guerres, au fur et à mesure de leur apparition (le Shimmy en 1923 par exemple ou le Charleston en 1925). Ils en deviennent même la signature.

GOSSE DE RICHE

La manière d'écrire, elle-même, se modifie. Albert Willemetz s'inscrit du système américain le principe du *Lyrics* en France. Désormais le texte n'est plus préexistant à la musique mais se construit sur la musique. Les rimes se découpent sur la carrure musicale. Les champs sémantiques s'accordent au sujet contemporain et se modernisent d'autant. Le Théâtre Daunou avait accueilli à l'orée de la saison 23/24 la nouvelle comédie de Jacques Bousquet (1883-1939) & Henri Falk(1881-1937), *Phili*.

Les deux auteurs écrivaient beaucoup en tandem depuis l'après Grande Guerre. Deux esprits parisiens cultivés et spirituels — Bousquet a notamment co-écrit avec RIP la très célèbre revue *Très moutarde !* de 1914, Falk, avocat de formation, qui a publié en 1909 un essai juridique sur le droit d'auteur, a signé ses premières pièces à succès avant le conflit — qui ont déjà quelques comédies et livrets d'opérette — pour le délicieux compositeur Marcel Lattès—à leur actif.

Le Théâtre Daunou est un tout jeune théâtre : il a construit en 1921 par Gustave Quinson, incontournable magnat du théâtre parisien. Quinson, déjà directeur des Bouffes Parisiens, en a donné les clefs à sa maîtresse, la grande comédienne Jane Renouardt (1890-1972), qui va présider aux destinées du théâtre jusqu'en 1939.

La belle Jane, future épouse de Fernand Gravey, jeune premier qu'elle va bientôt lancer dans son théâtre, demande aux auteurs de *Phili*, au lendemain du succès de la pièce, un nouveau livret d'opérette. L'idée de *Gosse de riche* est déjà dans la tête des deux artistes. Qui de mieux que Maurice Yvain, dont le *Ta Bouche* a triomphé au Daunou lors de sa création en 1922, pour en écrire la musique ? Bousquet & Falk répondent à l'invitation d'Yvain qui les convie dans son « Logis divin » du Cap d'Antibes pour écrire la pièce, qui sera non pas une « opérette », vocable générique traditionnel sous lequel on a défini depuis la guerre la nouvelle opérette, mais une « comédie musicale », en suivant l'exemple de Sacha Guitry, qui, le premier, a utilisé en France cette définition pour son *Amour Masqué* (André Messager) créé la saison précédente. « Comédie musicale » définit en effet plus clairement le style formel de « l'opérette moderne », et très spécialement *Gosse de riche*.

La pièce est rapidement troussée ; l'habileté de Falk & Bousquet alliée au savoir faire et à l'inspiration d'Yvain ont été déterminants. Jane Renouardt, enthousiasmée, reçoit définitivement l'ouvrage au Daunou pour l'y créer. Elle confie la mise en scène à l'une des premières vedettes d'un métier qui n'existe qu'à l'état d'embryon : Edmond Roze. Acteur/chanteur d'un irresistible talent, il est aussi un metteur en scène à l'impeccable savoir-faire que les scènes parisiennes s'arrachent. La distribution associe les acteurs les plus à la mode du moment : Alice Cocéa, propulsée vedette depuis son incarnation corruscante d'Aspasie dans *Phi-phi* en 1918, le jeune premier Henry Defreyn au physique très engageant et au charme vocal apprécié, la très aimée Jeanne Cheirel, actrice de caractère au comique imparable, la fantasque Christiane Dor, qui sait jouer les idiots comme personne, aux côtés du comique Vibert, rondeur extravagante qui sait mettre le public en joie. Louis Blanche, grand acteur que le cinéma parlant couronnera, et Jane Loury complètent cette distribution de choix.

Jane Renouardt est aussi habile qu'intelligente ; elle sait comment caresser la Critique dans le sens du poil. Elle accueille les journalistes dans son théâtre lors des dernières répétitions, et leur demande de lui faire part de leurs remarques, afin qu'elle en tienne éventuellement compte et qu'elle fasse modifier la pièce si nécessaire... ce qui lui assure quelque bonne presse avant la première.

Le public de la première est ravi de cette nouvelle création. La critique encense la pièce, et les grandes signatures — telles André Messager ou Louis Schneider que l'on ne peut soupçonner de complaisance — expriment tout leur enthousiasme quant à la partition d'Yvain. Et de fait, la partition figure parmi l'une des plus sophistiquées et accomplies d'Yvain, depuis l'invention mélodique jusqu'à son orchestration.



GOSSE DE RICHE

Le Daunou accueille l'ouvrage pour 37 représentations, puis *Gosse de riche* est transféré aux Bouffes Parisiens à partir du 13 juin pour 39 soirées supplémentaires, avant de faire carrière dans les théâtres des arrondissements périphériques (Bouffes du Nord, Théâtre Moncey, Ba-ta-clan, Nouveau Théâtre, Théâtre Montparnasse, Théâtre des Gobelins, Montrouge, Théâtre des Ternes) et totaliser, jusqu'en février 1926 le nombre de 135 représentations. L'œuvre fut ensuite déclinée en province, et demeura longtemps au répertoire des opéras de région.



Remonter *Gosse de riche* en 2017...

... est d'abord un plaisir. Celui de donner à revoir et entendre l'un des bijoux oubliés de la comédie musicale française d'entre-deux guerres, dont la vivacité des dialogues, sur le ton de la comédie de mœurs, le dessin des personnages et la partition racée d'Yvain méritent amplement une résurrection soignée.

La distribution réunit artistes du monde lyrique et du music-hall, et d'acteurs/chanteurs—une façon d'approcher le type de distribution qui fut celle sur laquelle l'œuvre a été dessinée.

La partition originale de Maurice Yvain a été orchestrée pour un ensemble réduit — le Théâtre Daunou n'ayant qu'une petite fosse d'orchestre — et non un grand symphonique, tel que le matériel d'orchestre existe actuellement. En effet, les créations se faisaient sur parties d'orchestre manuscrites ; puis, en fonction du succès, l'éditeur de l'œuvre en faisait gonfler l'orchestration pour l'exploitation de l'œuvre en province : la formation d'orchestre était alors conforme aux cadres d'orchestre des théâtres musicaux et opéras municipaux.

Aussi, la re-création de *Gosse de riche* passe par un « retour aux sources », la restauration de la version originale pour petit orchestre, sous la houlette de Jean-Yves Aizic, expert de ces questions, et directeur musical du spectacle.

La comédie de Falk & Bousquet est bâtie sur un sujet indémodable et des caractères qui traversent les époques : les parvenus et autres nouveaux riches, les artistes qu'ils commanditent, et les tripoteurs qui font leur fortune sur la bêtise des autres. La pièce croque le milieu de la bourgeoisie et son rapport à l'art contemporain — une critique ironique, parfois délicieusement cruelle, que l'on pourrait s'amuser à plaquer sur nos temps actuels sans qu'elle perde de sa force ni de sa saveur — dans une comédie enlevée, qui rebondit et s'épanouit en de grands éclats de rire.

La pièce sera pour cette production re-située quelque part entre 1955 et 1962 - une époque plus proche de nous que ne le peuvent désormais l'être les années 20, et dont nous possédons encore les codes.

Christophe Mirambeau,
septembre 2016.

Les Grands Boulevards sont dédiés à la recherche, la restauration et la recréation des répertoires des musiques parisiennes, majoritairement de divertissement, écrits et joués à Paris depuis les années 1900 jusqu'à la création contemporaine.

Recherche
Restauration
Création

Les Grands Boulevards
LABORATOIRE DES MUSIQUES PARISIENNES

La chanson et le théâtre musical (de l'opéra-bouffe à la revue) furent une part non négligeable du Paris mythique dont le souvenir continue d'iriser l'éclat de la Ville Lumière — et par delà, de la France — dans l'imaginaire commun.

Les oeuvres — parfois éphémères comme les revues — qui constituent une partie importante du répertoire des « musiques parisiennes », n'ont jamais bénéficié de l'attention patrimoniale qu'on a pu accorder à la préservation de la musique dite « savante ».

Ces oeuvres sont pourtant un lieu de mémoire, elles ont une forte valeur historique et sociologique. Mais leur importance ne s'arrête pas là ; souvent d'excellente facture, régulièrement signées par de grands noms de la composition (Reynaldo Hahn, Arthur Honegger, Maurice Yvain, André Messager, Jean Wiener, ...), nombre d'entre elles méritent d'être réentendues — de nombreux « tubes » issus de ces répertoires demeurent dans l'inconscient — et parfois retrouvées et restaurées pour en permettre l'exécution et l'audition.

Redécouvrir, réentendre, c'est là tout l'objectif que s'est fixée l'association des Grands Boulevards.

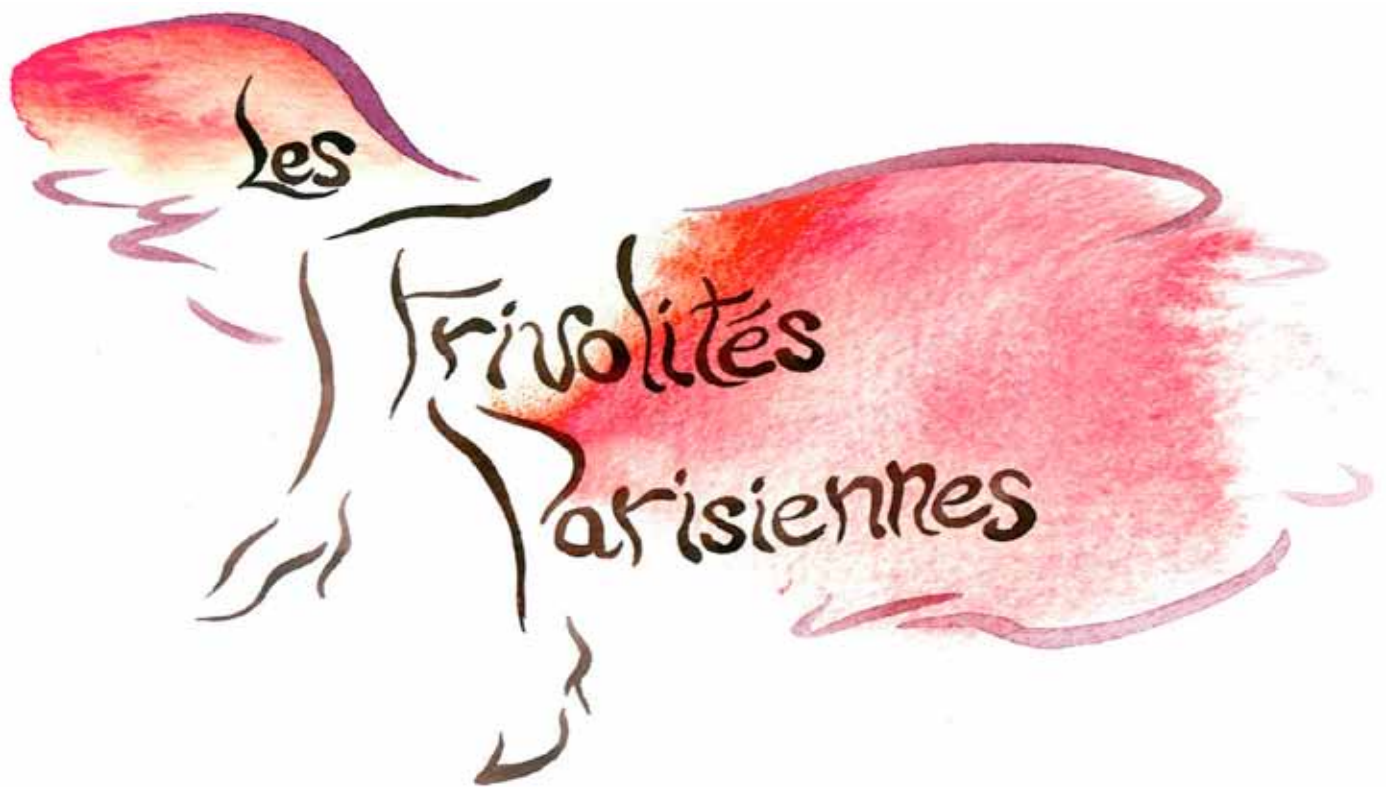
Cet objectif s'appuie sur l'adhésion et le soutien d'un cercle de chercheurs, d'ayants-droit, d'artistes interprètes tout comme sur les compétences marquées de l'équipe de direction artistique, des principes de fonctionnement originaux et un lien affirmé entre patrimoine et création.

Car la « musique parisienne » est aussi celle qui s'écrit de nos jours, dans le renouvellement des formulations anciennes.

Susciter et soutenir ces écritures contemporaines est le pendant naturel du travail mené sur les partitions du passé.

Patrimoine et création demeurent ici et par essence intimement liés.





Rendre le patrimoine musical parisien au plus grand nombre

C'est au cœur de l'opéra-comique, de l'opéra-bouffe et de l'opérette que voyage la compagnie des Frivolités Parisiennes. Portée par le désir de remettre ces icônes du paysage artistique du XIXe siècle au goût du jour, elle a pour but de leur rendre leurs lettres de noblesse ainsi qu'une place prépondérante dans la programmation de lieux culturels actuels grâce à un travail de représentation fidèle et abouti. Elle souhaite également transmettre ce patrimoine artistique à de jeunes chanteurs, intégrant une dimension pédagogique, ainsi qu'à tout type de public, y compris scolaire.

Chant, danse, musique, comédie, interaction avec le public ; nous sommes bien aux Bouffes Parisiens, salle Favart, à la Gaîté Lyrique et autres salles mythiques parisiennes, loin de l'agitation de Broadway. Les œuvres sont de talentueuses mises en scène de l'exquise frivolité d'un Paris bouillonnant, remuant, capitale culturelle pleine de couleurs et d'épices. C'est un lieu de vie, pétillant, innovant, qui se fâche, gronde mais donne le ton ; voilà ce que porte en lui le théâtre d'Hervé, d'Auber, d'Adam ou de Halévy, combinaison des arts et des talents dont le but ultime est de divertir, amuser, toucher...

La compagnie des Frivolités Parisiennes s'inscrit dans ce mouvement d'artistes qui souhaitent balayer les discours clamant que le divertissement et les plaisirs sont le cadet des soucis d'une société moderne. Nous défendons l'idée que ce genre musical fait partie intégrante du patrimoine parisien, comme le rock'n'roll fait partie de celui de Londres ou les opéras wagnériens sont inconditionnellement liés à Bayreuth.

Dans les villes en plein essor culturel, deux aspects se détachent en effet : la création d'un côté et la perpétuation de l'autre. Au croisement de ces deux mouvements, nous avons à cœur de réhabiliter les pièces oubliées de l'opéra-comique et de l'opéra-bouffe : la sauvegarde d'une musique de qualité et/ou de livrets est au centre de nos préoccupations. Mais en prônant la remise en lumière de ces œuvres à succès nous entreprenons également de défendre activement un patrimoine qui n'a pas pris une ride au fil du temps. Comme les sketches de Coluche ou Desproges nous font encore rire en 2012, les plumes des librettistes et écrivains Ludovic Halévy et Eugène Scribe ont gardé toute leur fraîcheur.

Nous avons déjà constaté que ce genre, trait d'union entre musique savante et variété, permet de réconcilier les plus réfractaires avec le spectacle. Notre objectif est donc d'amener le public contemporain français à découvrir son patrimoine et de lui permettre d'apprécier cette musique à la fois populaire, accessible, et d'une grande qualité artistique. Le spectacle vivant est une expérience unique pour le novice, qui capte son attention et le séduit.

Nous pensons primordial de recréer une émulation autour du spectacle vivant, une interaction entre le public, les musiciens, les comédiens, les danseurs pour faire en sorte que le spectateur soit partie prenante de l'œuvre. Notre projet intègre une dimension éducative, visant à transmettre un patrimoine à la fois humain et artistique.

Ainsi, ce projet artistique a également une potentielle portée pédagogique. En partenariat avec les établissements scolaires et d'éducation artistique, l'opéra-comique, l'opéra-bouffe, peuvent offrir un terrain d'étude privilégié, mêlant littérature, comédie, musique, costume, mise en scène... Et rien de mieux pour les jeunes que de passer derrière le rideau et de découvrir enfin les fils qui animent le « pantin » ; en effet, nous sommes convaincus que les élèves d'aujourd'hui seront les futurs garants de notre patrimoine.

Nous sommes des artistes amoureux du spectacle sous toutes ses formes. Mettons en lumière des œuvres oubliées, faisons partager à un large public le message touchant, sémillant ou pétillant de cet art de la frivolité.

Soufflons à nouveau la frivolité sur Paris !

Mathieu Franot & Benjamin El Arbi

NOS DERNIERES SAISONS

Saison 2015-16 :

- **Yes !**, Maurice Yvain (Création) :
Les 7,8 et 9 janvier 2016 : Café de la Danse (Paris)
- **Don César de Bazan**, Jules Massenet (Création) :
28 février 2016 : St-Dizier
13 mars 2016 : Théâtre de la Porte St-Martin
22 avril 2016 : Théâtre de Dreux
29 avril 2016 : Opéra de Reims
25 septembre 2016 : La Rotonde (Thaon-les-Vosges)
6 novembre 2016 : Théâtre Impérial de Compiègne
- **Le Farfadet**, Adolphe Adam (Création des Paris Frivoles)
6 & 11 avril 2016 : Théâtre Trévise (Paris)
- **Web-opéra**, création de Marc-Olivier Dupin
21 février 2016 : Théâtre impérial de Compiègne, production de l'Opéra-Comique
-

Saison 2014-15 :

- **Bonsoir Monsieur Pantalon**, Albert Grisar (Création)
15 janvier 2015 : Fondation Singer-Polignac
- **Le Petit Faust**, Hervé :
13 mars 2015 : Théâtre de Dreux
22 mars 2015 : Théâtre de Cherbourg
- **Le Guitarrero**, Fromenthal Halévy (Création)
7 juin 2015 : Théâtre de Saint-Dizier
14 juin 2015 : Théâtre de la Porte Saint-Martin

Saison 2013-14 :

- **L'Elixir**, Hervé (Création)
2 juillet 2014 : Festival Viva Voce de Caen
- **L'Ambassadrice**, Auber
31 janvier 2014 : Théâtre de Maisons-Alfort
14 février 2014 : Théâtre de St-Dizier
- **Le Petit Faust**, Hervé (Création)
Les 17, 18, 19, 24, 25, 26 janvier 2014 : Théâtre Déjazet Paris
- **Colin-Maillard**, Hignard
Les 10 et 11 août 2013 : Théâtre de Montreuil sur Mer, Festival « Les Malins Plaisirs »

Saison 2012-13 :

- **Colin-Maillard**, Aristide Hignard (Création)
Les 27, 28 et 29 mars 2013 : Théâtre Jacques Tati, Amiens
- **L'Ambassadrice**, Danie-François Esprit Auber (Création)
Les 4, 5 et 6 janvier 2013 : Théâtre de l'Alhambra, Paris 10

CONTACT PRESSE

FIONA GREEP

fiona@lesfrivolitesparisiennes.com
06 03 80 57 14

INFORMATIONS PRATIQUES

Représentations

Création au **Théâtre de Saint-Dizier le 09 Avril 2017**
Représentations au Théâtre Trévis, Paris, les 12 et 19 Avril 2017

Réservations

sites et lieux de vente habituels.

lesfrivolitesparisiennes.com



LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1ER JUILLET 1901
N° W751213880
108, rue Jean-Pierre Timbaud
F - 75011 Paris

Contact : lesfrivolitesparisiennes@gmail.com

Les Grands Boulevards
LABORATOIRE DES MUSIQUES PARISIENNES

AREPO - LES GRANDS BOULEVARDS

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DU 1ER JUILLET 1901
N° W7313020307
35 Passage Thiéré
F - 75011 Paris

Contact : lesgrandsboulevards@icloud.com